

46e sermon de Calvin sur Job

Source : OC 35, col. 570-572 : 46e sermon sur Job

Ce bel ordre que nous voyons entre le jour et la nuit, les étoiles que nous voyons au ciel, et tout le reste, cela nous est comme une peinture vive de la majesté de Dieu. Et de fait, combien que les étoiles ne parlent point, si est-ce qu'en se taisant elles crient si haut qu'il ne faudra point d'autres témoins contre nous au dernier jour : d'autant que nous n'aurons point entendu ce qui nous était là montré. Voilà donc ce que nous avons à retenir, comme saint Paul aussi en parle au premier chapitre des Romains (v. 20), que Dieu étant invisible en soi et en son essence s'est assez manifesté aux créatures, afin que nous soyons rendus inexcusables — et comme il est dit aux Actes (14, 17), il ne s'est point laissé sans témoins, il crie haut et clair par ses créatures, que tout bien est procédé de lui. Or si Dieu a créé ce monde, et que tout boit en sa main, et en sa sujétion : je vous prie, n'est-ce pas raison quand nous tenons notre vie de lui, et que nous sommes du tout bien, que nous lui fassions hommage ? Et si nous le faisons, qu'est-ce qu'il faut faire de si long procès pour nous condamner ? Car notre malice est par trop commune, d'autant que nous aurons dénié l'obéissance qui était due à notre créateur : nous aurons tâché de nous soustraire de lui : et au lieu de l'honorer nous l'avons dépité par nos vices et par nos corruptions.

Quand donc cela est tout notoire, ne sommes-nous point plus que confus ? Retenons bien donc ce qui est ici dit : c'est à savoir, qu'il n'y a point d'excuse d'ignorance aux hommes, quand ils voudront alléguer qu'ils n'ont point connu Dieu, et que c'était une chose trop haute pour eux. Que n'allaient-ils à l'école des bêtes ? Car elles leur eussent été docteurs suffisants : il n'y a ni âne, ni bœuf, qui ne nous puisse apprendre que c'est de Dieu. Les bêtes se sont-elles créées d'elles-mêmes ? Ne voit-on pas bien cela ? Or quand il est dit, que Dieu a tout fait, n'avons-nous point à regarder à quelle fin c'est qu'il a appliqué tout à notre usage ? Cela ne montre-t-il point que nous lui sommes obligés tant et plus ? Qu'est-ce de tout ce qu'il nous a donné par-dessus tout le reste des créatures ? Quand il s'est montré ainsi libéral envers nous, faut-il qu'il ait déployé ses richesses, pour les jeter comme en la boue ? N'est-ce pas raison que nous fassions valoir cette bonté qu'il nous a fait sentir ? Ainsi donc la comparaison que nous ferons entre nous et les bêtes nous doit bien amener là, que Dieu soit adoré et servi de nous comme il a engravé en nos consciences la discrétion de bien et de mal. Mais par notre nonchalance, stupidité et ingratitude nous ensevelissons tellement tout, qu'on verra souvent que mêmes les bêtes auront plus de sens et de raison que nous n'aurons pas. Il est vrai que quand il est ici dit que les bêtes nous enseignent, ce n'est point par leurs exemples, mais c'est pource que là nous avons à contempler la gloire de Dieu. Il reste (comme j'ai déjà touché) que les bêtes mêmes nous montrent quel est notre office : elles font mieux leur devoir que nous : et par là nous sommes condamnés au double. Et voilà aussi où le prophète Esaïe nous renvoie/Un âne, dit-il (1, 3), connaîtra l'étable de son maître et un bœuf connaîtra sa crèche : et mon peuple ne m'a point connu. Nous dirons que nous sommes de l'Eglise de Dieu et de sa maison, nous voudrions même être des plus avancés. Or il dit qu'en son Eglise il se fait ouïr, sa voix résonne là, haut et clair, et cependant nous ne le connaissons point. Et d'où vient cela, qu'il y aura plus de sens et de raison en un bœuf, ou en un âne, qu'aux hommes mortels ? Pourquoi nous a-t-il donné raison ? Pourquoi même avons-nous été enseignés de sa parole, et de sa volonté ? N'est-ce point par trop pervertir la bonté de Dieu que cela ?...

Nous voyons que Dieu a si bien disposé le monde que rien plus Voilà une sagesse admirable, nous y devons être ravis : il y a une vertu infinie en ce que Dieu maintient, et conserve ce qu'il a fait, et que le tout est soutenu en son état Car il semble bien que ce soit chose impossible.

Voilà donc comme nous devons adorer Dieu en sa puissance. Il y a aussi sa bonté. Car pourquoi a-t-il fait le monde ? Pourquoi l'a-t-il rempli de tant de richesses ? Pourquoi l'a-t-il ainsi orné ? N'est-ce pas pour déclarer son amour envers les hommes, et même sa miséricorde ? Comme il est dit aux Psaumes qu'elle s'étend jusqu'aux bêtes brutes. Et que sera-ce donc de nous, qui lui sommes beaucoup plus prochains, et où il a mis plus de noblesse sans comparaison / Voilà donc la bonté de Dieu qui se montre et déclare : nous voyons sa justice, comme il veille sur ses créatures, qu'il a le soin de nous : et cependant nous voyons aussi d'autre côté ses jugements, nous voyons qu'il gouverne le monde d'une façon si admirable, qu'encore que les méchants ne cherchent qu'à y mordre, si faut-il qu'ils demeurent là confus. Apprenons donc de mieux appliquer notre étude à contempler les œuvres de Dieu ; quand le soleil luit, sachons que Dieu allume cette clarté-là, afin qu'en contemplant et le ciel, et la terre et toutes choses qui y sont contenues, nous soyons conduits à lui, que nous lui fassions hommage des biens qu'il nous élargit, que rien ne nous empêche qu'Us ne soient bien notés et marqués de nous. Voilà Dieu qui veut que nous comprenions quel il est, non pas que nous puissions venir jusqu'au bout de cette sagesse (car c'est un abîme trop profond), mais tant y a que selon notre mesure il nous faut être diligents, et mettre peine que nous soyons bons écoliers de Dieu.

In Bernard Cottret, *Histoire de la Réforme protestante XVIe-XVIIIe siècle*, Paris, Perrin, 2001.